

Panorama des troupes coloniales françaises dans les deux guerres mondiales

An overview of French colonial troops in the two world wars

Éric Deroo et Antoine Champeaux

Traducteur : Robert A. Doughty



Édition électronique

URL : <http://rha.revues.org/7736>
ISSN : 1965-0779

Éditeur

Service historique de la Défense

Édition imprimée

Date de publication : 3 juillet 2013
Pagination : 72-88
ISSN : 0035-3299

Référence électronique

Éric Deroo et Antoine Champeaux, « Panorama des troupes coloniales françaises dans les deux guerres mondiales », *Revue historique des armées* [En ligne], 271 | 2013, mis en ligne le 23 juillet 2013, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://rha.revues.org/7736>

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.

© Revue historique des armées

Panorama des troupes coloniales françaises dans les deux guerres mondiales

An overview of French colonial troops in the two world wars

Éric Deroo et Antoine Champeaux

Traduction : Robert A. Doughty

La Première Guerre mondiale

Les militaires indigènes de l'armée d'Afrique

- 1 À la veille de la Grande Guerre, tirailleurs, spahis et goumiers indigènes côtoient les unités composées de métropolitains de l'armée d'Afrique, légion étrangère, zouaves, chasseurs d'Afrique et infanterie légère d'Afrique. Le défilé du 14 juillet qui se déroule traditionnellement à Longchamp, voit en 1913 s'affirmer le rôle des troupes issues de l'Empire. Les unités de tirailleurs algériens récemment créées notamment reçoivent leurs drapeaux.
- 2 À la déclaration de guerre, les troupes stationnées en Afrique du Nord sont engagées dans les opérations au Maroc tout en poursuivant leur mission de maintien de la souveraineté française en Algérie. Des régiments de marche sont mis sur pied pour répondre à l'ordre de mobilisation. Trois divisions d'infanterie, la 3^e brigade du Maroc et la brigade des chasseurs indigènes sont envoyées sur le front dès les mois d'août et septembre 1914 : 25 000 tirailleurs algériens sont ainsi acheminés vers les frontières du nord-est. La plupart sont des engagés. Ce sont les premiers des 170 000 indigènes – 33 000 déjà sous les drapeaux, 80 000 appelés et 57 000 engagés volontaires – que l'Algérie fournira au cours de la Grande Guerre. En effet, la « guerre totale » oblige rapidement à recourir à la conscription (déjà introduite en Algérie en 1913) puis fréquemment au recrutement forcé qui entraîne, en Algérie notamment, de nombreuses révoltes. La Tunisie et le Maroc

fournissent également leur contingent de combattants : 62 400 Tunisiens et près de 37 000 Marocains combattent sur tous les fronts de France et sur le front d'Orient.

- 3 Les cinq bataillons de chasseurs indigènes regroupés dans la brigade marocaine sont jetés dans la bataille de la Marne à peine débarqués. Les rescapés de la brigade forment le 1^{er} régiment de marche de tirailleurs marocains. Les nécessités de la guerre amènent à la constitution de nouvelles unités de l'armée d'Afrique : sept régiments de marche sont ainsi créés en 1918 et deux régiments mixtes de zouaves et de tirailleurs.
- 4 L'armée d'Afrique fournit également, à partir de 1915, une bonne part des troupes envoyées contre les Turcs aux Dardanelles, puis combattre, au sein de l'armée d'Orient, les Allemands, les Autrichiens et les Bulgares. En 1918, la 1^{re} brigade de tirailleurs marocains, renforcée de deux escadrons de spahis, attaque de flanc l'armée de von Kluck. Uskub est prise par la brigade Jouinot-Gambetta composée du 1^{er} régiment de spahis marocains et des 1^{er} et 4^e régiments de chasseurs d'Afrique. Le maréchal von Mackensen, commandant en chef du front sud-oriental, est fait prisonnier et la Bulgarie demande l'armistice. Intégré à l'armée du général Allenby en 1917, le détachement français de Palestine-Syrie, qui compte des tirailleurs, des chasseurs d'Afrique et des spahis, participe à la prise de Damas avant de rejoindre le Liban.
- 5 140 000 Maghrébins participent également à l'effort de guerre dans l'industrie ou l'agriculture. À la fin de la guerre, les unités de tirailleurs maghrébins figurent parmi les plus décorées de l'armée française. Leurs pertes s'élèvent à 25 000 tués pour les Algériens, 9 800 pour les Tunisiens et 12 000 pour les Marocains, sans oublier des dizaines de milliers de grands blessés et d'invalides.

Les Indochinois

- 6 À la mobilisation, les unités stationnées en Indochine regroupent le 11^e régiment d'infanterie coloniale (RIC), constitué d'Européens dont les 4 bataillons stationnent en Cochinchine ; les 9^e et 10^e RIC, européens également, avec 6 bataillons au total implantés au Tonkin ; 1 régiment de tirailleurs annamites à 4 bataillons et 4 régiments de tirailleurs tonkinois (RTT) à 3 bataillons ; le 4^e régiment d'artillerie coloniale (RAC) à 7 batteries au Tonkin et le 5^e RAC à 12 batteries en Cochinchine, sans oublier deux compagnies indigènes du génie et des unités supplétives ou de police. Tous ces régiments restent en Indochine pendant la Grande Guerre et n'interviennent pas en métropole. Ils fournissent de nombreux cadres, gradés et tirailleurs qui rejoignent la métropole ou le front d'Orient pour participer aux opérations.
- 7 Dès 1912, l'emploi des Indochinois lors d'une guerre en Europe est envisagé et le général Pennequin estime même pouvoir mobiliser jusqu'à 20 000 hommes. Chiffre jugé exagéré sur le moment mais qui se révèle bien inférieur à la réalité puisque près de 100 000 Indochinois sont dirigés vers la France durant la Grande Guerre, en majorité employés à des travaux sur le front ou à l'arrière, dans les usines et jusque dans les jardins du château de Versailles transformés en maraîchers.
- 8 Un premier contingent d'Indochinois recrutés comme infirmiers ayant donné satisfaction, les troupes coloniales s'emploient ensuite à recruter massivement des tirailleurs intégrés dans des bataillons d'étapes, chargés de travailler au soutien des opérations à proximité immédiate du front : construction et entretien des routes et des voies ferrées, acheminement du ravitaillement, aménagement des cantonnements. De

1916 à 1918, 43 430 tirailleurs indochinois sont ainsi acheminés sur les arrières du front français et du front d'Orient : 24 212 au sein de 15 bataillons d'étapes, 9 019 Indochinois comme infirmiers coloniaux, près de 5 000 comme conducteurs et un grand nombre comme ouvriers d'administration.

- 9 4 800 tirailleurs sont également affectés au front, au sein de 4 bataillons combattants, les 7^e et 21^e bataillons de tirailleurs indochinois en France ; les 1^{er} et 2^e BTI en Orient. Formé à Sept Pagodes le 16 février 1916, entraîné jusqu'en avril 1917 dans les camps du sud-est à Fréjus, le 7^e BTI est affecté à la 19^e division et voit ses compagnies amalgamées aux différents régiments d'infanterie dont il renforce les effectifs. Il participe aux combats du Chemin des Dames, en mai 1917, et des Vosges, en juin 1918. Embarqué à Marseille, il est dissous le 1^{er} décembre 1919. Le 21^e BTI est formé dans les camps de Saint-Raphaël le 1^{er} décembre 1916. Employé en avril 1917 à la garde des terrains d'atterrissage et à la réfection des routes dans l'Aisne, il est également chargé d'opérations d'assainissement du champ de bataille. De mai à juillet 1917, il repousse différents coups de main dans les Vosges. Il est dissous le 18 avril 1919. En Macédoine, le 1^{er} BTI débarque à Salonique le 10 mai 1916, rejoint Monastir en août 1917, combat en octobre et repousse des attaques autrichiennes en juillet 1918 et bulgares en août. Il quitte Salonique le 30 janvier 1919. Formé avec des tirailleurs instruits en provenance du 3^e RTT, le 2^e BTI est d'abord affecté au camp retranché de Salonique en mai 1916. Il participe ensuite aux opérations, en août 1916 sur la Struma, puis de novembre 1916 à 1918 en Albanie, effectuant attaques, contre-attaques et coups de main contre les armées albanaises, autrichiennes et bulgares. Parmi les combattants indochinois, 1 123 hommes sont morts au combat.
- 10 Parallèlement aux tirailleurs indigènes, l'administration s'emploie également à recruter en Indochine des travailleurs coloniaux : 4 631 en 1915, 26 098 en 1917, 11 719 en 1917, 5 806 en 1918 et 727 en 1919, soit un total de 48 981 travailleurs venus en complément des tirailleurs indochinois. Administrés par le service des travailleurs coloniaux, ces hommes sont encadrés de façon militaire et employés tout aussi bien comme ouvriers non spécialisés que comme spécialistes, y compris dans les nouvelles technologies de l'époque, dans l'industrie automobile ou aéronautique où leur « habileté » reconnue trouve à s'employer avec efficacité.
- 11 À l'issue de la Grande Guerre, un petit nombre d'Indochinois choisit de rester en France. Nul doute que lors de leur passage en France, un certain nombre de tirailleurs et d'ouvriers indochinois ont trouvé dans la fréquentation des Européens matière à réflexion sur leur statut de sujets coloniaux, renforçant leur nationalisme séculaire et confortant leur souhait d'accéder à l'émancipation et à l'indépendance.
- 12 Mentionnons enfin que deux compagnies du 9^e régiment d'infanterie coloniale entrent dans la composition du bataillon colonial sibérien qui combat en 1918 et qui est cité à l'ordre de l'armée.

Les soldats des « Vieilles colonies », du Pacifique et des Indes

- 13 La conscription dans les « vieilles colonies » (Guadeloupe, Guyane, Martinique, Réunion) est sans cesse revendiquée comme un droit, une marque d'égalité, par leurs parlementaires, en particulier Gratien Candace, mais ce n'est qu'en octobre 1913 que la loi sur le recrutement militaire de 1905 est appliquée à leurs habitants. Citoyens français depuis 1848, les conscrits sont incorporés dans les rangs des régiments d'infanterie coloniale du midi de la France. Dès août et septembre 1914, des Guadeloupéens tombent

lors de la bataille des frontières ou sur la Marne ; les sergents Bambuck et Antenor de Grand-Bourg et le caporal Pitot de Basse-Terre figurent parmi les premiers morts de la Grande Guerre. Début 1915, 12 150 Antillais sont recensés et un premier contingent s'embarque pour la métropole. De 1914 à 1918, 101 600 Martiniquais, Guadeloupéens, Guyanais sont recensés, 28 984 incorporés et 16 880 dirigés vers les zones des armées ; La Réunion mobilise 6 000 de ses fils. Au total, 2 556 natifs des « Vieilles colonies » ne reviendront pas de la guerre. Quant aux possessions du Pacifique, la Nouvelle-Calédonie fournit au front 1 134 volontaires mélanésiens dont 374 trouvent la mort au champ d'honneur et 167 sont blessés ; sur les 2 290 hommes du bataillon du Pacifique recrutés en Polynésie, 332 sont tués au front. D'autres hommes encore servent dans les troupes du corps expéditionnaire australien et néo-zélandais (ANZAC) qui connaît de très lourdes pertes sur le front d'Orient. Des travailleurs sont également requis. Les comptoirs des Indes, Pondichéry, comptent près de 800 recrutés, 500 combattants et 75 tués.

Les Malgaches et Comoriens

- 14 Plus de 30 000 tirailleurs malgaches participent à la guerre tandis que 5 355 travailleurs œuvrent dans les usines d'armement ou les chantiers de la Défense nationale. Parmi les combattants, 10 000 hommes sont incorporés dans les régiments d'artillerie lourde et 2 500 servent comme conducteurs d'automobile.
- 15 Les autres mobilisés forment 21 bataillons d'étapes, indispensables à l'entretien des voies et à l'approvisionnement des premières lignes. Plusieurs d'entre eux sont cependant engagés directement au front, dont le 1^{er} bataillon venu de Diego-Suarez en 1915 et surtout le 12^e bataillon. Mis sur pied en octobre 1916 à partir des 12^e et 13^e compagnies malgaches, il compte également une compagnie comorienne. Envoyé sur le front de l'Aisne en 1917, il s'y couvre de gloire en particulier lors des combats de la tranchée de l'Aviatik où il perd 13 Européens et 74 Malgaches et Comoriens. Le 21 septembre 1917, il repousse un assaut des troupes allemandes dans le bois de Mortier. En mai, le bataillon défend Villeneuve-sur-Fère où tombe le chef de bataillon Groine. Après avoir reçu une autre citation, l'unité est affectée à la division marocaine et le 18 juillet s'empare du village de Dommiers, perdant 10 officiers et 126 hommes. Une nouvelle citation lui permet alors de porter la fourragère aux couleurs du ruban de la croix de guerre. Une dernière fois cité pour ses faits d'armes, le 12^e BTM, très éprouvé, est affecté dans un secteur du front des Vosges jusqu'à la fin de la Guerre. En égard à sa valeur, le bataillon est transformé en août 1918 en 12^e bataillon de chasseurs malgaches, puis en janvier 1919 en 1^{er} régiment de chasseurs malgaches. De son côté, un 4^e BTM participe à l'avance des troupes franco-serbes sur le front de Macédoine. Au cours de la Grande Guerre, les Malgaches et Comoriens perdent 3 010 tués et 1 835 blessés.

Les Sénégalais

- 16 À la veille de la guerre, les tirailleurs sénégalais comptent deux bataillons en Algérie, treize au Maroc, un à Madagascar ; en AOF, les 1^{er}, 2^e, 3^e, 4^e régiments à 3 bataillons chacun, deux autres bataillons formant corps et en AEF le régiment du Tchad à trois bataillons et celui du Gabon à deux bataillons. Au total 35 bataillons, soit 30 000 hommes, dont 14 000 en Afrique noire et 16 000 à l'extérieur. Dès août et septembre 1914, un régiment de tirailleurs sénégalais du Maroc à trois bataillons, un régiment mixte

d'infanterie coloniale du Maroc à deux bataillons, deux bataillons venant d'Algérie et un régiment de marche du Sénégal à trois bataillons sont acheminés en France. Ces 10 bataillons, de valeur très inégale, chacun à quatre compagnies de 200 hommes, alignent ainsi 8 000 combattants. Engagés dès fin septembre en Picardie, en Artois, en octobre dans l'Aisne, les bataillons de tirailleurs sénégalais (BTS) connaissent de lourdes pertes liées à leur inexpérience et aux pathologies infectieuses. En décembre, la conduite des vieux bataillons du Maroc à Ypres et à Dixmude est héroïque. Les pertes sont éloquentes, le tiers des effectifs étant mis hors de combat. Devant un tel bilan, tous les Sénégalais sont retirés du front et provisoirement cantonnés dans le Midi et au Maroc. Les camps rapidement saturés – 13 000 hommes en avril 1916, 28 000 en mai, 45 000 début 1917 –, les unités sont dirigées vers l'Algérie et la Tunisie tandis qu'un nouveau lieu, d'une capacité de 10 000 tirailleurs, Le Courneau, est choisi en 1916 près de Bordeaux. Avec l'enlisement de la guerre et la mobilisation totale qu'elle entraîne, de plus en plus d'effectifs sont demandés à l'Afrique. 10 000 hommes ont ainsi été levés en 1914, 34 000 en 1915 et, en septembre 1915, on estime que l'AOF devrait encore pouvoir fournir 50 000 hommes. Par ailleurs, un corps expéditionnaire est formé pour le front d'Orient, qui compte 18 000 tirailleurs africains dont 8 000 sont tués, blessés, malades ou portés disparus. En 1917, sur le front français, l'armée coloniale aligne près de 80 BTS répartis entre le front, les camps et les services de l'arrière. Depuis 1915, plus de 6 000 citoyens des Quatre Communes du Sénégal (Dakar, Gorée, Rufisque et Saint Louis) ont rejoint le front.

- 17 D'avril à mai 1917, dans l'Aisne, sur le Chemin des Dames, 35 BTS (environ 30 000 hommes) participent aux vaines attaques. Les pertes subies sont sévères ; sur 16 000 tirailleurs, plus de 7 500 sont hors de combat. En janvier 1918, Clemenceau confie au député africain Blaise Diagne, la mission de recruter encore des hommes en Afrique malgré les nombreuses révoltes contre les enrôlements forcés. Plus de 70 000 Africains répondent à l'appel. Ainsi, en 1918, l'état-major dispose de plus de 40 BTS en France (40 000 soldats), 14 de réserve en Algérie et en Tunisie, 13 au Maroc, 27 en Orient. Subissant de plein fouet l'offensive allemande lancée en mars 1918, les tirailleurs ont une conduite héroïque devant Reims, qu'ils sauvent en juillet. Il faut également signaler que de nombreuses formations africaines servent en tant qu'unités de travailleurs militaires.
- 18 De 1914 à 1918, 183 000 tirailleurs sont recrutés en Afrique noire (165 200 en AOF, soit 1,3 % de la population, et 17 000 en AEF), et que 134 000 sont envoyés en Europe et au Maghreb. Les pertes s'élèvent à 29 000 tués et disparus et à 36 000 blessés. Les Quatre Communes mobilisent 7 109 hommes dont 5 600 présents au front et déplorent 827 tués et disparus.

Les tirailleurs somalis

- 19 Le bataillon somali est formé à Majunga, à Madagascar, le 11 mai 1916, avec des éléments recrutés en Côte française des Somalis, aux Comores et sur la Corne de l'Afrique. Rassemblé à Fréjus, le 10 juin 1916, il prend l'appellation de 1^{er} bataillon de tirailleurs somalis. Affectés à la réfection des routes dans la région de Verdun, les Somalis n'acceptent de faire le travail que sur la promesse d'être envoyés prochainement au front. Il faudra plusieurs rapports du chef de l'unité rappelant à la hiérarchie que les Somalis ont été recrutés non pas comme travailleurs mais bien comme tirailleurs « en vue d'opérations de guerre » pour obtenir, en octobre 1916, la mise sur pied d'une unité de

marche qui est rattachée au régiment d'infanterie coloniale du Maroc, le déjà prestigieux RICM.

- 20 Dès lors le bataillon somali constitue un bataillon de renfort du RICM et fait une entrée en guerre remarquée en participant à l'assaut du régiment colonial du Maroc sur le fort de Douaumont, le 24 octobre 1916. La reprise du fort a un retentissement considérable. Le drapeau du RICM est décoré de la croix de la Légion d'honneur et obtient sa troisième citation à l'ordre de l'armée. Les 2^e et 4^e compagnies de Somalis, associées au RICM dans le texte de cette citation, reçoivent également la croix de guerre 1914-1916 avec une palme.
- 21 En mai 1917, les Somalis prennent part à l'attaque du Chemin des Dames, et le bataillon obtient sa première citation, à l'ordre de la division. Il participe ensuite à la bataille de l'Aisne et remporte au sein du RICM la victoire de la Malmaison, le 23 octobre 1917. Pour la première fois, le bataillon de tirailleurs somalis est cité à l'ordre de l'armée. En mai et juin 1918, les Somalis participent à la troisième bataille de l'Aisne au Mont-de-Choisy. En octobre, pour la deuxième fois, l'unité est citée à l'ordre de l'armée. Avec cette deuxième citation à l'ordre de l'armée, le 1^{er} bataillon de tirailleurs somalis obtient le droit au port de la fourragère aux couleurs du ruban de la croix de guerre 1914-1918. C'est la deuxième formation de tirailleurs à recevoir cette haute distinction. De très nombreuses récompenses individuelles ont également été accordées aux officiers, sous-officiers et tirailleurs qui ont éprouvé des pertes considérables : 562 combattants tués ; quant au nombre des blessés, les chiffres connus varient entre 1 035 et 1 200 blessés.

La Seconde Guerre mondiale

Les militaires indigènes de l'armée d'Afrique

- 22 La mobilisation de l'armée d'Afrique permet de disposer de 7 divisions d'infanterie nord-africaines, 1 division marocaine, 4 divisions d'infanterie d'Afrique et 3 brigades de spahis. On estime à 5 400 le nombre des Maghrébins tués sans que l'on connaisse celui des blessés et disparus. 65 000 prennent le chemin de la captivité.
- 23 En Afrique du Nord, les généraux Weygand puis Juin préparent la reprise des combats en dissimulant troupes et matériels. 21 000 goumiers sont dissimulés en employés civils du Protectorat. Pendant ce temps, au sein des Forces françaises libres, les légionnaires de la 13^e DBLE (demi brigade de la Légion étrangère) et des tirailleurs nord-africains livrent bataille en Érythrée, subissent les combats fratricides au Levant, avant de s'illustrer à Bir Hakeim et El Alamein.
- 24 Le 8 novembre 1942, les Alliés débarquent en Afrique du Nord. En 1943, l'armée d'Afrique reprend en Tunisie le combat interrompu en 1940. Le succès coûte 20 000 tués, blessés et disparus. En septembre 1943, le 1^{er} régiment de tirailleurs marocains et le 2^e groupement de tabors marocains libèrent la Corse. Le réarmement décidé à Anfa permet la constitution de 3 divisions blindées et de 5 divisions d'infanterie dont 2 des troupes coloniales et 3 de l'armée d'Afrique : la 2^e division d'infanterie marocaine (DIM), la 3^e division d'infanterie algérienne (DIA) et la 4^e division marocaine de montagne (DMM). La fusion des Forces françaises libres et de l'armée d'Afrique est réalisée au sein de la France combattante. La mobilisation générale permet de fournir 118 000 Européens et 160 000 musulmans rappelés, qui s'ajoutent aux 224 000 hommes déjà sous les armes. Placé sous les ordres du général Juin, le corps expéditionnaire français en Italie se compose en 1943

des 2^e DIM et 3^e DIA qui montent en ligne au nord de Cassino en janvier 1944. Au printemps 1944, la 4^e DMM les rejoint. Elles montent à l'assaut du Garigliano et entrent à Rome le 6 juin, avant de poursuivre vers Sienne.

- 25 Les grandes unités retirées d'Italie et de Corse ainsi que les 1^{re} et 5^e divisions blindées venues d'Afrique du Nord forment l'armée B du général de Lattre qui comptent 260 000 militaires, dont la moitié issue de l'Empire. Tandis que coloniaux et artilleurs nord-africains de la 2^e DB s'illustrent de la Normandie à Paris, les premières unités débarquent en Provence le 15 août 1944, de Sainte-Maxime à Cavalaire. Toulon et Marseille sont libérés, puis c'est au tour de Lyon et Dijon. Le 12 septembre, les unités venues de Normandie et celles de Provence se rejoignent. Belfort est atteint le 20 novembre. Puis c'est la bataille d'Alsace, dans les conditions extrêmes de froid. Strasbourg et Mulhouse sont libérées. Début février 1945, les Français entrent dans Colmar. À la mi-mars, la ligne Siegfried est percée et le Rhin franchi de vive force, la poursuite reprenant vers Karlsruhe et Stuttgart. C'est en Autriche que l'armistice arrête la progression. La victoire est acquise. Aux côtes des Alliés, le général de Lattre reçoit le 8 mai 1945 la capitulation de l'armée allemande. Les pertes sont élevées : plus de 13 000 tués dont les deux tiers de musulmans. Comme en 1918 et 1919, les unités indigènes participent aux cérémonies de la Libération en 1944 puis de la Victoire en 1945.

Les Indochinois en France

- 26 En juin 1940, 15 000 tirailleurs et 20 000 ouvriers non spécialisés indochinois sont acheminés en France. Bien qu'étant beaucoup moins nombreux que les tirailleurs africains, ils tiennent leur place avec honneur dans les combats de 1940, servant dans des unités de mitrailleurs, d'artillerie, antiaériennes, de pionniers, de travailleurs militaires et des services. Composée de personnels européens et indochinois, la 52^e demi-brigade de mitrailleurs d'infanterie coloniale (DBMIC) est mise sur pied à Carcassonne, en septembre 1939, à 2 bataillons. Elle commence la campagne dans un secteur du front d'Alsace avant d'être affectée à la 102^e division d'infanterie de forteresse, créée le 1^{er} janvier 1940 pour la défense du front entre Monthermé et Charleville, dans les Ardennes. Le 10 mai 1940, c'est une division mixte avec du personnel européen, malgache et indochinois. Les 2 600 hommes de la 52^e DBMIC aux ordres du colonel Barbe tiennent un front de 12 km le long de la Meuse entre Mézières et Nouzonville. Appuyés par une artillerie obsolète et insuffisante, ils sont attaqués, dès le 10 mai 1940, successivement par la XXIII^e division d'infanterie (DI) allemande puis par la VIII^e Panzer, elles-mêmes appuyées par les redoutables Stukas. Le 13 mai au matin, tous les points d'appui du secteur sont soumis à un bombardement d'artillerie d'une extrême violence par les 72 pièces des deux régiments d'artillerie de la XXIII^e DI. Munis de leurs vieilles mitrailleuses Hotchkiss, les Indochinois, que les Allemands prennent pour des Chinois, résistent avec acharnement et abnégation jusqu'au 15, en dépit de pertes sévères. Sur quelque 2 000 hommes, environ 400 sont tués et 600 prisonniers. 500 combattants blessés sont évacués vers les hôpitaux avant le 15 mai, tandis que 10 officiers, quelques sous-officiers et 500 hommes réussirent à briser l'encerclement et à poursuivre les combats à Saint-Marcel puis à Wassigny, avant d'être évacués sur Carcassonne où l'effectif tombe à 570 rescapés.
- 27 Le 5 juin, le 55^e bataillon de mitrailleurs d'infanterie coloniale est mis sur pied par le chef de bataillon Reben avec les rescapés et des troupes arrivées depuis peu d'Asie. Son effectif dépasse de peu les 500 hommes, dont 2 officiers indochinois. Intégré à la 237^e division

légère d'infanterie, le bataillon combat entre Neubourg et Conchées dans l'Orne, à partir du 14 juin. Le 24 juin, le bataillon se rétablit sur la Boutonne après avoir rempli sa mission. On retiendra les combats héroïques de la 1^{re} compagnie aux ordres du capitaine Trancart pour défendre le bourg de Gouberge.

- 28 Avec plus de 10 000 d'entre eux prisonniers en 1940, et faute de pouvoir être rapatriés, combattants ou travailleurs sont contraints de rester en métropole durant toutes les hostilités, dans des conditions de vie très difficiles. Parmi les indigènes rescapés des combats, un petit nombre parvient à échapper à la captivité ou au travail forcé pour rejoindre les maquis où leur rôle militaire en 1944 est limité par leur effectif modeste mais hautement symbolique grâce à leur présence aux côtés des libérateurs de l'intérieur. Issu de l'armée de l'armistice et composé pour les trois quarts de coloniaux, dont 250 Indochinois, le maquis de l'Oisans est très tôt constitué aux ordres du capitaine Lespiau, dit Lanvin, ancien commandant de la 7^e batterie du 10^e régiment d'artillerie coloniale et membre de l'Armée secrète. À la tête de la 14^e compagnie de travailleurs indochinois des groupements de militaires indigènes coloniaux rapatriables, il rejoint l'Isère en février 1943 où son unité travaille dans les usines de la Basse-Romanche. Grâce à une préparation et à une organisation minutieuses, il constitue une troupe de 1 526 hommes venus de Grenoble et de sa région et d'origines les plus variées : réfractaires au STO, Polonais, Russes, Espagnols, Indochinois et Marocains... Organisées en 5 groupes mobiles, ces forces peuvent dès le printemps 1944 et jusqu'à la fin du mois d'août, en liaison avec les forces alliées et les maquis voisins, engager ouvertement la lutte contre les troupes d'élite de l'occupant (division Vlassov et CLVI^e division alpine) lui infligeant de lourdes pertes en hommes et en matériels et libérant la région de Grenoble, au prix de la mort de 183 des siens. À la libération, ce maquis forme le groupement colonial mixte (infanterie, artillerie) qui donne naissance au 11^e bataillon de chasseurs alpins et au 93^e régiment d'artillerie de montagne. Issus d'unités de pionniers du Liban, des Indochinois participent pour leur part à l'épopée de la DFL dès 1941.

Les soldats des « Vieilles colonies », du Pacifique et des Indes

- 29 Tandis que des engagés volontaires servent déjà nombreux dans les régiments d'infanterie coloniale présents en France et outremer, dès juillet 1940, quelques Antillais rallient la France libre et leur nombre va grandissant jusqu'en 1943. À cette date, les contingents sont répartis entre un bataillon d'infanterie, un groupement d'artillerie, des compagnies d'ouvriers et des services en Martinique, une compagnie en Guadeloupe, deux bataillons en Guyane et deux bataillons à l'instruction aux États-Unis. En janvier 1944, formé de nombreux « dissidents », le bataillon des Antilles n°1 (puis groupe de défense contre avions antillais puis 21^e groupe antillais de DCA) est intégré à la 1^{re} division française libre et partage tous ses combats de l'Italie à la Provence et aux Vosges puis au front de l'Atlantique où l'on relève aussi la présence du bataillon de marche des Antilles n°5. À titre individuel, de nombreux Antillais et Guyanais servent dans diverses unités, de la Marine en particulier. La Réunion et Pondichéry, premier territoire à avoir rallié de Gaulle en 1940, envoient des soldats qui participent à toutes les campagnes de la France combattante, de même qu'à leurs côtés, luttent des unités composées de volontaires venus du Liban. La Polynésie, les Nouvelles-Hébrides et la Nouvelle-Calédonie mettent sur pied le bataillon du Pacifique qui est de toute l'épopée de la France libre, se couvrant de gloire à Bir Hakeim, en Italie, en Provence puis sur le front des Alpes. Ayant fusionné avec le 1^{er} bataillon d'infanterie de marine en 1942, compagnon de la Libération

en mai 1945, le bataillon d'infanterie de marine et du Pacifique a perdu plus de 50 % de ses effectifs à la fin de la guerre.

Les Malgaches

- 30 La 42^e demi-brigade de mitrailleurs d'infanterie coloniale (DBMIC) est mobilisée à Pamiers en septembre 1939 avec des effectifs uniquement européens groupés dans deux bataillons, sous les ordres du lieutenant-colonel de Pinsun. Elle est mise à la disposition de la 102^e division d'infanterie de forteresse, créée le 1^{er} janvier 1940 pour la défense du front entre Monthermé et Charleville, dans les Ardennes. En mars, les effectifs de la demi-brigade sont complétés par des gradés et des tirailleurs malgaches intégrés aux deux bataillons. Les 3 000 hommes de la 42^e DBMIC tiennent une position d'arrêt de 12 km le long de la Meuse, au niveau de Monthermé. Face à eux se trouvent l'ensemble des unités de la VI^e Panzerdivision, soit 216 chars, 8 000 combattants et 36 canons, appuyés par les redoutables Stukas. Le 13 mai au matin, tous les points d'appui du secteur sont soumis à un bombardement d'artillerie d'une extrême violence accompagné par l'aviation d'assaut bombardant en piqué. Les points d'appui sont totalement bouleversés et les pertes très lourdes. Les premiers éléments d'infanterie adverse montés sur canots pneumatiques franchissent la Meuse. Les défenseurs réagissent et de nombreuses embarcations sont coulées. Les mortiers tentent d'arrêter les vagues d'assaut. Gradés et hommes de troupes, Européens et Malgaches se battent à un contre trois. Écrasés par la supériorité numérique et matérielle, ils accomplissent leur mission jusqu'au bout. Le 15 mai au lever du jour, l'aviation allemande attaque de nouveau en masse. À 9 heures du matin, les derniers défenseurs sont capturés. Sur quelque 2 000 hommes, environ 400 sont tués et 600 prisonniers, tandis qu'un certain nombre de survivants, dont le chiffre exact est inconnu, réussissent à briser l'encerclement et parviennent à rejoindre les lignes pour continuer le combat.
- 31 Parmi les 14 000 tirailleurs malgaches engagés au combat en 1940, quelques-uns échappent à la captivité ou au travail forcé pour rejoindre les maquis. Quelques Malgaches sont par exemple présents à la brigade Auvergne.

Les Sénégalais

- 32 En 1939, à la veille de la mobilisation, les Sénégalais comptent 19 régiments de tirailleurs sénégalais (RTS) dont 6 en métropole, 10 bataillons indépendants outre-mer, sans oublier les autres unités aux effectifs indigènes, régiments d'artillerie, bataillons de mitrailleurs et services divers. Au total, plus de 70 000 hommes, 15 000 en métropole, 10 000 au Maghreb et 46 000 en AOF, AEF, Côte des Somalis, Madagascar et Comores. Une intense campagne de recrutement et de rappel des réservistes permet d'acheminer vers la France, de septembre à mars 1940, plus de 38 000 soldats africains, tandis que 20 000 autres attendent leur embarquement en Afrique du Nord. Huit divisions d'infanterie coloniales (DIC) sont ainsi mises sur pied, comprenant 9 RTS. En 1940, 63 300 Africains sont dans la zone des armées, répartis le plus souvent au sein de régiments d'infanterie coloniale mixte sénégalais. Une seconde vague de renfort (que la défaite ne permet pas d'acheminer) est prévue, forte de 159 000 hommes pour la métropole, 20 000 pour l'Afrique du Nord et 9 000 pour le Levant. Les tirailleurs engagés dans la campagne de France résistent vaillamment aux attaques ennemies, en particulier ceux des 1^{er} et 6^e DIC

dans les forêts ardennaises où le 6^e RICMS perd 26 officiers, 95 sous-officiers et 598 soldats européens et tirailleurs en quelques jours. Sur la Somme, les hommes des 4^e et 5^e DIC arrêtent à plusieurs reprises les assauts des Allemands. À Aubigny, le 24 mai, le 24^e RTS a perdu 60 % de ses cadres et tirailleurs ; le 10 juin, devant leur résistance, les Allemands en abattent sommairement des dizaines autour d'Erquinvillers. Ils agissent de même le 6 juin, à Airaines, en fusillant tirailleurs et gradés africains du 53^e régiment d'infanterie coloniale mixte sénégalais (RICMS) dont le capitaine, N'Tchoréré, originaire du Gabon. Tandis que la plupart des unités coloniales retraitent tout en continuant à combattre comme le 28^e RTS sur le Cher, le 27^e sur la Loire ou le 19^e bataillon à Gien, l'ennemi poursuit sa politique de terreur à l'égard des Africains. Les officiers français qui tentent de s'interposer subissent le même sort, comme le capitaine Speckel du 16^e RTS, abattu à Cressonsacq. Le 20 juin, l'horreur culmine sur le front des Alpes, à Chasselay, près de Lyon, où 188 Européens et Africains du 25^e RTS sont massacrés par les troupes allemandes. Faute de sources fiables, le chiffre des tirailleurs africains morts au combat ou exécutés par l'ennemi en 1940 est évalué à 5 000 hommes, tandis que plus de 30 000 Africains connaissent la captivité en Fronstalag sur le sol français. Dès août 1940, les territoires d'AEF (Tchad, Cameroun, Oubangui-Chari, et plus tard Congo et Gabon), se rallient au général de Gaulle. Formé au Congo, le bataillon de marche n°1 (BM 1) aux ordres du commandant Delange, est le premier d'une série de 16 bataillons de marche dont les tirailleurs se battent sur tous les théâtres d'opérations de la France combattante jusqu'en 1945, sans oublier artilleurs, sapeurs, télégraphistes, conducteurs, personnels des formations sanitaires. Des éléments du régiment de tirailleurs sénégalais du Tchad s'emparent de Koufra au début de 1941 avant de donner naissance en 1943 au régiment de marche du Tchad. Le BM 2 de l'Oubangui-Chari s'illustre au siège de Bir-Hakeim de mai à juin 1942. Le BM 3 du Tchad combat en Érythrée en 1941 tandis que le BM 4 du Cameroun est engagé en Abyssinie en juillet 1941, rejoignant au Levant le BM 2 et le BM 5 du Tchad venant de participer à la campagne de Syrie, où leur ont été opposés d'autres tirailleurs restés, avec leurs chefs, fidèles au maréchal Pétain. C'est peu après que les BM 21 et 24, constitués avec des tirailleurs d'AOF ralliés à Djibouti en novembre 1942, rejoignent la 1^{re} division française libre qui se constitue.

- 33 De fin novembre 1942 à avril 1943, le 15^e RTS et des éléments d'artillerie servis par des Africains combattent contre les Allemands en Tunisie. La 9^e DIC est créée en 1943 avec les 4^e, 6^e et 13^e RTS, des unités blindées, d'artillerie, du génie et des services. En avril 1944, la 1^{re} division de marche d'infanterie (DMI), ex-1^{re} DFL, débarque à Naples et rejoint le corps expéditionnaire français d'Italie. Ses bataillons africains (BM 4, 5, 11, 21 et 24), les pionniers du 8^e RTS et les artilleurs participent à cette dure campagne qui les mène au-delà de Rome en juin. Le 17 juin, les tirailleurs de la 9^e DIC contribuent à la prise de l'île d'Elbe, subissant de lourdes pertes : 76 tués et disparus, 122 blessés pour le seul 13^e RTS. À partir du 15 août 1944, 150 000 hommes des forces alliées, parmi lesquels 40 850 soldats européens et indigènes de l'armée française, débarquent en Provence. Les deux divisions à fort effectifs africains, la 1^{re} DMI et la 9^e DIC ainsi que le 18^e RTS mènent des combats décisifs de la libération de Toulon fin août (où le 6^e RTS perd 587 tirailleurs tués, disparus et blessés) à celle de Marseille. Pour les opérations de Provence, les deux divisions comptent 1 144 tués et disparus et 4 364 blessés européens et africains. Puis elles entreprennent la remontée de la vallée du Rhône – établissant le 12 septembre la jonction avec les forces débarquées en juillet en Normandie –, puis de la Saône pour enfin parvenir dans les Vosges à l'automne, pendant que les BM de la 1^{re} DMI poursuivent jusqu'en

Alsace où leurs unités sont « blanchies » au profit des recrues venues des mouvements de résistance. En mars et avril 1945, les tirailleurs du régiment d'AEF-Somali se battent autour de la poche de Royan tandis que les bataillons de marche de la 1^{re} DMI reçoivent la reddition des Allemands sur le front des Alpes. De novembre 1942 au 1^{er} mars 1945, la Fédération (AOF et AEF) envoie au combat 60 000 hommes. Avec leurs camarades de 1940, c'est donc près de 158 000 Africains qui combattent pendant la Seconde Guerre mondiale, sans oublier un effectif équivalent mobilisé en Afrique noire ou affecté au Maghreb pour participer à l'effort de guerre.

- 34 Nombre de tirailleurs prisonniers des Frontstalag échappent à la captivité ou au travail forcé pour rejoindre les maquis. Par exemple, deux sections de tirailleurs sénégalais prennent part aux combats du Vercors après que des maquisards les aient libérés lors d'un coup de main à la caserne de La Doua, à Lyon, où leur détachement était incarcéré. Dix gradés et tirailleurs sont faits compagnons de la Libération, 50 médailles de la Résistance sont décernées aux Africains ainsi que 123 médailles des évadés.

Les tirailleurs somalis

- 35 La Côte française des Somalis (CFS) rallie la France libre en décembre 1942. Outre les bataillons de marche de tirailleurs sénégalais n°21 et n°24 de la 1^{re} division française libre, la CFS fournit à nouveau une unité de tirailleurs somalis pour participer aux combats pour la libération de la France. Bien entendu, cette unité revendique l'héritage du 1^{er} bataillon de tirailleurs somalis de la Grande Guerre. C'est ainsi que le 1^{er} janvier 1943, le détachement des Forces françaises libres de la Côte française des Somalis prend le nom de « bataillon somali de souveraineté ». Le 16 mai 1944, il met sur pied un bataillon de marche somali. Afin de former le régiment de marche de l'Afrique équatoriale française et somalie, le bataillon de marche somali est regroupé avec les bataillons de marche n°14 et n°15 formés principalement de tirailleurs originaires du Cameroun et du Tchad.
- 36 Le 2 avril 1945, sur la place de la Concorde à Paris, le général de Gaulle remet les drapeaux et étendards aux régiments de l'armée française. Il remet le drapeau du 57^e régiment d'infanterie coloniale au régiment de marche de l'Afrique équatoriale française et somali parce qu'il s'agit d'une unité créée et mobilisée à Bordeaux en 1915. Trente ans plus tard, cet emblème est ainsi confié à une unité coloniale qui appartient au détachement d'armée de l'Atlantique du général de Larminat. Quelques jours après cette cérémonie, le régiment de marche d'Afrique équatoriale française et somalie s'illustre dans les combats pour la libération de la Pointe de Grave. Il obtient, ainsi que les bataillons qui le composent, une citation à l'ordre de la division. Le drapeau du régiment et les fanions des bataillons reçoivent la croix de guerre 1939-1945 avec une étoile d'argent le 14 juillet 1945. Un mois plus tard, le bataillon de marche somali obtient également une citation à l'ordre de l'armée (croix de guerre 1939-1945 avec une palme) pour avoir réussi le franchissement de vive force de la ligne d'eau du Gua au cours des combats de la Pointe de Grave. À noter la présence au sein de cette unité, dès 1940, de soldats comoriens, les îles des Comores fournissant traditionnellement des contingents aux unités malgaches et somalis.

ANNEXES

Eléments de bibliographie

- ABENON René et JOSEPH Henry E., *Les dissidents des Antilles dans les Forces françaises libres combattantes, 1940-1945*, Fort-de-France, Association des dissidents de la Martinique, 1999.
- AGERON Charles-Robert, *Histoire de la France coloniale*, A. Colin, 1990.
- AGERON Charles-Robert, « Le drame des harkis en 1962 », *Vingtième siècle*, n°42, avril-juin 1994.
- AGERON Charles-Robert, *Les Algériens musulmans et la France (1891-1918)*, tome II, Paris, PUF, 1978.
- AIT AHMED Hocine et SISSUNG Maud, *Mémoires d'un combattant : l'esprit d'indépendance (1942-1952)*, Paris, Messinger, 1983.
- ALEXANDRE Rodolphe, *La Guyane sous Vichy*, Paris, éditions caribéennes.
- ALEXANDRE Rodolphe, *La révolte des tirailleurs sénégalais, Cayenne, 24-25 février 1946*, Paris L'Harmattan, 1995.
- American battle monuments commission, *American Armies and Battlefields in Europe*, Washington DC, United States Army, Center of Military History, 1992.
- ANDRIVON-MILTON Sabine, *La Martinique et la Grande Guerre*, Paris, L'Harmattan, 2005.
- ANGÉLI Pierre, *Les travailleurs indochinois en France pendant la Seconde Guerre mondiale (1939-1945)*, thèse de doctorat, université de Paris II, 1946.
- Atlas des nécropoles nationales, Paris, DMIH, La Documentation Française, 1993.
- AUBAGNAC Gilles, « Le retrait des troupes noires de la première armée à l'automne 1944 », *Revue historique des armées*, n°2, 1993.
- AUBAGNAC Gilles, « Les troupes noires dans le contexte de l'armée B en 1944 entre gestion politique et gestion des effectifs », in *Les troupes de marine dans l'armée de terre un siècle d'histoire, 1900-2000*, CEHD, CMIDOME, Lavauzelle, 2001.
- AZAN Paul, *Conquête et pacification de l'Algérie*, Paris, 1931.
- BAKARI Kamian, *Des tranchées de Verdun à l'église Saint-Bernard, 80 000 combattants maliens au secours de la France*, Paris, Karthala, 2001.
- BECKER Annette, *Les monuments aux morts, mémoire de la Grande Guerre*, Paris, Errance, 1988.
- BELLEW Edda, *Matricule 1124*, Paris, La Pensée universelle, 1972
- BENOIT Christian, « La remise de la Légion d'honneur au drapeau du 1^{er} RTS le 14 juillet 1913 », in *Histoire et Défense, Les Cahiers de Montpellier* n°37, I/1998.

- BENOIT Christian, CHAMPEAUX Antoine, DEROO Éric et RIVES Maurice, Des troupes coloniales aux troupes de marine. Un rêve d'aventure, Paris, Lavauzelle, 2000.
- BERNARD Philippe, « Le dernier de la "force noire" », *Plein Droit*, n°56, mars 2003.
- BLANCHARD Pascal (dir.), *Sud-Ouest, Porte des outre-mers*, Toulouse, Milan, 2006.
- BLANCHARD Pascal, DEROO Éric (dir.), *Frontières d'Empire, du nord à l'est*, Paris, La Découverte, 2008
- BLANCHARD Pascal et BANCEL Nicolas, *De l'indigène à l'immigré*, Paris, Découvertes Gallimard, 1998.
- BLANCHARD Pascal et BANCEL Nicolas (dir.), *Culture post-coloniale (1961-2006)*, Paris, Autrement, 2007.
- BLANCHARD Pascal et BOËTSCH Gilles (dir.), *Marseille, porte sud*, Paris/Marseille, La Découverte/Jeanne Laffitte, 2005.
- BLANCHARD Pascal et DEROO Éric (dir.), *Le Paris Asie*, Paris, La Découverte, 2004.
- BLANCHARD Pascal, DEROO Éric et MANCERON Gilles, *Le Paris noir*, Paris, Hazan, 2001.
- BLANCHARD Pascal, DEROO Éric, EL YAZAMI Driss, FOURNIÉ Pierre et MANCERON Gilles, *Le Paris arabe*, Paris, La Découverte, 2003.
- BLANCHARD Pascal et LEMAIRE Sandrine (dir.), *Culture impériale (1931-1961)*, Paris, Autrement, coll. *Mémoires*, 2004.
- BLANCHARD Pascal et LEMAIRE Sandrine (dir.), *Culture coloniale (1871-1931)*, Paris, Autrement, coll. *Mémoires*, 2003.
- BOCQUET Léon et HOSTEN Ernest, *Un fragment de l'épopée sénégalaise, les tirailleurs sur l'Yser*, Bruxelles et Paris, G. Van Oest & Cie éditeurs, 1918.
- BODIN Michel, *Les Africains dans la guerre d'Indochine*, Paris, L'Harmattan, 2000.
- CARLIER Claude et PEDRONCINI Guy (dir.), *Les troupes coloniales dans la Grande Guerre*, Paris, Economica, 1997.
- CHAMPEAUX Antoine, de JAHAM Marie-Reine et MONSTERLEET Robert (dir.), *La Caraïbe dans l'histoire militaire de la France, de la flibuste au service militaire adapté*, Musée des troupes de marine/CHETOM, Lavauzelle, 2009.
- CHAMPEAUX Antoine, *La Force Noire, 1857-1965*, Musée des troupes de marine, 2007.
- CHAMPEAUX Antoine, DEROO Éric et RIESZ János (dir.), *Forces noires des puissances coloniales européennes*, Musée des troupes de marine/CHETOM, Lavauzelle, 2009
- CHAMPEAUX Antoine, « Le bataillon de tirailleurs somalis, 1916-1918 et 1943-1945 », *Histoire et Défense, les Cahiers de Montpellier*, n° 37, 1998.
- CHAMPEAUX Antoine, « Le patrimoine de tradition des troupes indigènes », in *Les troupes de marine dans l'armée de terre un siècle d'histoire, 1900-2000*, CEHD, CMIDOME, Lavauzelle, 2001.
- CHAMPEAUX Antoine, « Les traditions du 1^{er} bataillon de tirailleurs somalis. De Douaumont à Djibouti », in CARLIER Claude et PEDRONCINI Guy (dir.), *Les troupes coloniales dans la Grande Guerre*, IHCC, CNSV, Paris, Economica, 1997

- CHAMPEAUX Antoine et DEROO Éric, *La Force noire. Gloire et infortune d'une légende coloniale*, Paris, Tallandier, 2006.
- CARLIER Claude et PEDRONCINI Guy (dir.), *Les Troupes coloniales dans la Grande Guerre*, Paris, Economica, 1997.
- CHARBONNEAU Jean, *Du soleil et de la gloire, la grandiose épopée de nos contingents coloniaux*, Lavauzelle, 1931.
- CLAYTON Anthony, *Histoire de l'armée française en Afrique 1830-1962*, traduction et notes de Paul Gaujac, Paris, Albin Michel, 1994.
- COLLECTIF, *L'Ancre d'or, 52^e anniversaire de la libération de la poche de Royan, hommage au bataillon antillais n°5*, Sainte-Anne, Caraïbe impression, 1997.
- COLLECTIF, *Les armées françaises d'outre-mer, Les contingents coloniaux*, Paris, Imprimerie Nationale, 1931.
- COLLECTIF, *Les troupes de marine, quatre siècles d'histoire*, Lavauzelle, 2000.
- COLLECTIF, *1916, la bataille de la Somme*, Paris, Éditions d'art Somogy/Historial de la Grande Guerre, 2006.
- CONOMBO Joseph Issoufou, *Souvenirs de guerre d'un tirailleur sénégalais*, Paris, L'Harmattan, 1989
- COQUERY-VIDROVITCH Catherine, *Des victimes oubliées du nazisme. Les Noirs et l'Allemagne dans la première moitié du XX^e siècle*, Paris, Le Cherche Midi, 2006.
- CORVISIER André (dir.), *Histoire militaire de la France, Tome 4*, PUF, 1994.
- COUSTURIER Lucie, *Des inconnus chez moi*, Paris, La Sirène, 1920 ; réédité, L'Harmattan.
- DEBON (lieutenant-colonel), « L'organisation des troupes coloniales », *Questions diplomatiques et coloniales*, tome XXX, décembre 1910.
- DEROO Éric, *La grande traversée, la mission Marchand, 1896-1898*, LBM, 2010
- DEROO Éric, « La mémoire des tirailleurs sénégalais », *Passerelles*, n°16, 1998.
- DEROO Éric et CHAMPEAUX Antoine, *La Force noire*, Paris, Tallandier, 2006.
- DEROO Éric et LE PAUTREMAT Pascal, *Héros de Tunisie, spahis et tirailleurs d'Ahmed Bey 1^{er} à Lamine Bey (1837-1957)*, Tunis, Cérès Éditions, 2005.
- DEROO Éric, LEMAIRE Sandrine et CHAMPEAUX Antoine, *Les tirailleurs*, Histoire, Direction de la mémoire, du patrimoine et des archives, Seuil, 2010
- DEROO Éric, BENOIT Christian et CHAMPEAUX Antoine, *Un rêve d'aventure. Des troupes coloniales aux troupes de marine (1900-2000)*, Paris, Lavauzelle, 2000.
- DEROO Éric et RIVES Maurice, *Les Lính tấp. Histoire des militaires indochinois au service de la France (1859-1960)*, Paris, Lavauzelle, 1999.
- DESJARDINS R., *Avec les Sénégalais par delà l'Euphrate*, Paris, Calman-Lévy, 1925.
- DIALLO Bakary, *Force-Bonté*, Paris, Les Nouvelles éditions africaines, 1985.
- DIALLO Hervé, *Les tirailleurs sénégalais pendant la Première Guerre mondiale sur le front de France*, mémoire de maîtrise, université de Paris XIII, 1991.

- DIENG Amady, Blaise Diagne, premier député africain, Paris, éditions Chaka, 1990.
- DIETRICH Robert et RIVES Maurice, *Héros méconnus, 1914-1918 1939-1945, mémorial des combattants d'Afrique Noire et de Madagascar*, Frères d'Armes, 1990.
- DISTEL Elsa, *Le tirailleur sénégalais dans les deux guerres mondiales à travers les sources iconographiques : présence, imaginaire, représentations*, mémoire de maîtrise, université de Strasbourg 2, 1998.
- DUBOIS Colette, *Le prix d'une guerre, AEF 1911-1922*, Université de Provence, 1985.
- DUTREB M., *Nos Sénégalais pendant la Grande Guerre*, Metz, Voix Lorraines, 1922.
- DUVAL Eugène-Jean, *L'épopée des tirailleurs sénégalais*, Paris, L'Harmattan, 2005.
- ECHENBERG Myron, *Les tirailleurs sénégalais en Afrique occidentale française, 1857-1960*, CREPOS-Karthala, 2009.
- ESCHOLIER Raymond, Mamadou Fofana, Paris, Les éditions G. Crès et C^{ie}, 1928.
- FAIVRE Maurice, *Les combattants musulmans de la guerre d'Algérie*, L'Harmattan, 1996.
- FALL Marc, *Des Africains noirs en France, des tirailleurs sénégalais aux...Blacks*, Paris, L'Harmattan, 1986.
- FARGETTAS Julien, « Les tirailleurs sénégalais dans la campagne de mai-juin 1940 », in *Les troupes de marine dans l'armée de Terre, un siècle d'histoire, 1900-2000*, CEHD, CMIDOME, Lavauzelle, 2001.
- FARGETTAS Julien, *Les tirailleurs sénégalais, les soldats noirs entre légende et réalité, 1939-1945*, Tallandier, 2012.
- FARGUES Charles Henri, *Les forces armées françaises et la Martinique, XVIII^e et XX^e siècles*, thèse, université de Toulouse I, 1980.
- FAVRE-LE VAN HO Mireille, *Un milieu porteur de modernisation. Travailleurs et tirailleurs vietnamiens en France pendant la Première Guerre mondiale*, thèse de doctorat, École nationale des Chartes, 1986.
- Fédération nationale des anciens d'outre-mer et anciens combattants des troupes de marine, Tata de Chasselay (Rhône), nécropole nationale, Charvet Imprimeurs, 2003.
- FERAOUN Mouloud, *La terre et le sang*, Paris, Le Seuil, 1993.
- FERRO Marc, « Les colonisés au secours de la métropole », *Le Point*, n°1661, juillet 2004.
- FIDEL Camille, *La réfutation de la campagne d'accusations contre les troupes françaises de couleur en territoires rhénans occupés*, Comité d'assistance aux troupes noires et société antiesclavagiste, Paris, 1922.
- FLEISCHER Alain, MÖNCH Winfried, DEVOS Emmanuelle, PASTRE Béatrice (de) et DEGAND Hervé, *Couleurs de guerre, autochromes de la grande guerre*, Reims et la Marne, Paris, Éditions du patrimoine/Monum, 2006.
- FOURNIER Nicolas, *Les travailleurs chinois à Dunkerque entre 1917 et 1921*, Dunkerque, Ville de Dunkerque, 2005.
- FRÉMEAUX Jacques et BATTISTI Michelle, « Sorties de guerre », *Cahiers du centre d'études d'histoire de la défense*, n 24, 2005.

- FRÉMEAUX Jacques, *L'Afrique à l'ombre des épées*, SHAT, 1993-1995.
- FRÉMEAUX Jacques, *La France et l'Islam*, PUF, 1991.
- FRÉMEAUX Jacques, *Les colonies dans la Grande Guerre, combats et épreuves des peuples d'outre-mer*, Paris, éditions 14/18, 2006.
- FRÉMEAUX Jacques, « L'armée oubliée : les troupes d'Afrique du Nord », *Armées d'aujourd'hui*, numéro spécial, 1994.
- FRÉMEAUX Jacques, « Soldats de la plus grande France : la participation des tirailleurs sénégalais à la Libération (1944-1945) », *Armées d'aujourd'hui*, numéro spécial, 1994.
- FRÉMEAUX Jacques, « La participation des contingents d'outre-mer aux opérations militaires (1943-1944) », actes du colloque *Les armées françaises pendant la Seconde Guerre mondiale (1939-1945)*, Paris, FEDN/IHCC, 1985.
- GAILLET Léon, Coulibaly, *Les Sénégalais sur la terre de France, portraits, anecdotes, souvenirs*, Paris, Jouve et Cie, 1917.
- GAILLET Léon, *Deux ans avec les Sénégalais*, Paris, Nancy, Berger-Levrault, 1919.
- GARRIGUES Jean, *Banania, histoire d'une passion française*, Paris, Du May, 1991.
- GARTNER Stéphane, *L'exposition coloniale, agricole et industrielle de Strasbourg 1924*, mémoire de maîtrise, université de Strasbourg 2, 1994.
- GAUJAC Paul, *L'armée de la victoire*, 4 tomes, Lavauzelle, 1985-1986.
- GAUJAC Paul, *Le corps expéditionnaire français en Italie*, Paris, H&C, 2003.
- GAUJAC Paul et CHAMPEAUX Antoine (dir.), *Le débarquement de Provence*, Musée des troupes de marine/CHETOM, Lavauzelle, 2008.
- GIROD-A-PETIT LOUIS Antony, *Les dissidenciés guadeloupéens dans les Forces françaises libres*, Paris, L'Harmattan, 2001.
- GORCE Paul-Marie de la, *L'empire écartelé*, Denoël, 1988.
- GRESSIEUX Douglas, *Les troupes indiennes en France (1914-1918)*, Saint-Cyr-sur-Loire, Alan Sutton, 2007.
- GUILLERMOND Étienne, « Sur les traces d'Addi Bâ, héros vosgien d'origine guinéenne », *Hommes et migrations*, n°1247, janvier-février 2004.
- GUYON Anthony, *Entre camps et tranchées : les tirailleurs sénégalais dans la Grande Guerre, 1914-1919*, Master de l'Université Paul Valéry, Montpellier 3, 2005.
- HALEN Pierre et RIESZ János (dir.), *Images de l'Afrique et du Congo/Zaïre dans les lettres françaises de Belgique et alentour*, Bruxelles/Kinshasa, Textyles éditions/éditions du Trottoir, 1993.
- Hommes et migrations*, « Passions franco-maghrébines », *Hommes et migrations*, n°1183, 1995.
- HURE R. (général) (dir.), *L'armée d'Afrique (1830-1962)*, Paris, Lavauzelle, 1977.
- INGOLD (lieutenant-colonel), *Ephémérides d'honneur et de vaillance à l'usage des troupes noires*, Yaoundé, Imprimerie du gouvernement, 1942.
- INGOLD (commandant), *Les troupes noires au combat*, Paris, Berger-Levrault, 1940.

JAUFFRET Jean-Charles, « Soldats de la plus Grande France : la participation des tirailleurs sénégalais à la Libération (1944-1945) », *Armées d'aujourd'hui. Il y a cinquante ans la Libération*, n°190, mai 1994.

JEAN-CHARLES Timoléon, *Chronique du temps passé*, Basse-Terre, OMCS, 1987.

JENNINGS Eric, *Vichy sous les tropiques*, Paris, Grasset, 2004.

Journal des marches et opérations du bataillon somali, archives du Service historique de la Défense, GR 7N 875 et GR 12P 268

JOUTARD Philippe et MARCOT François, *Les étrangers dans la Résistance en France*, Besançon, La Citadelle/Musée de la Résistance et de la Déportation, 1992.

JUIN Alphonse (maréchal), *La brigade marocaine à la bataille de la Marne*, Paris, Presses de la Cité, 1964.

KASPI André, « Musulmans et pieds-noirs sous les drapeaux », *L'Histoire*, n 140, janvier 1991.

La 1^{re} division française libre, Paris, Service de presse du ministère de la Guerre, 1945.

LA GUERIVIERE Jean de, *Les fous d'Afrique, histoire d'une passion française*, Paris, éditions du Seuil, 2001.

La première DFL, Paris, AMG, 1946.

LAM CHAN E. Roger, *De la Guyane au Rhin et Danube, mémoire de guerre 1939-1945*, Petit Bourg, Ibis Rouge, 1988.

L'armée d'Afrique, 6 vol., Association nationale souvenir de l'armée d'Afrique, s.d.

LAWLER Nancy, *Soldats d'infortune, les tirailleurs ivoiriens et la II^e Guerre mondiale*, Paris, L'Harmattan, 1996.

LE MAREC Bernard, *Les Français libres et leurs emblèmes*, Paris, Lavauzelle, 1964.

L'Empire dans la guerre, 1914-1918, Secrétariat d'État aux anciens combattants, 1998.

L'Empire dans la guerre, 1939-1945, Secrétariat d'État aux anciens combattants, 1998.

LE NAOUR Jean-Yves, *La honte noire*, Paris, Hachette, 2003.

LE NAOUR Jean-Yves, « La violation de l'interdit racial en 1914-1918 : la rencontre des coloniaux et des femmes françaises », *Cahiers de la Méditerranée moderne et contemporaine*, n 61, décembre 2000.

LE NOUVEL OBSERVATEUR, « Chirac inaugure un mémorial musulman », *Le Nouvel Observateur*, 25 juin 2006.

LE PAUTREMAT Pascal, *La politique musulmane de la France au XX^e siècle*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2003.

« Les Africains », *Historama hors-série* n°10, 1970.

Les troupes de marine, quatre siècles d'histoire, Comité national des traditions des troupes de marine, Lavauzelle, 2002.

Les troupes de marine dans l'armée de Terre, un siècle d'histoire, 1900-2000, CEHD, CMIDOME, Lavauzelle, 2001.

LEVISSSE-TOUZE Christine, *L'Afrique du Nord dans la guerre 1939-1945*, Paris, Albin Michel, 1998.

« L'image du soldat colonial aux XIX^e et XX^e siècles », *Histoire et Défense, Les Cahiers de Montpellier* n°37, 1/1998.

LIVE Yu-Sion, *Chinois de France, un siècle de présences de 1900 à nos jours*, Paris, Mémoire collective chinoise, 1994.

LIVE Yu-Sion, « Les travailleurs chinois et l'effort de guerre », *Hommes et migrations*, n° 1148, novembre 1991.

LIVE Yu-Sion, LE HUU Khoa et SIMON-BAROUH Ida, « Les Chinois en France : essai d'identification », *Migrants-Formations*, n° 76, mars 1989.

LLOPIS Jean-Marie, 1870. *Les Turcos en Alsace. Images et représentations des tirailleurs algériens à travers leur participation aux combats de Wissembourg et de Froeshwiller (de 1870 à nos jours)*, mémoire de maîtrise, université de Strasbourg 2, 1999.

LUCY DE FOSSARIEU Louis de, *Journal d'un béké : ma dissidence, 21 février-6 août 1943*, Le François, t.II, 1999.

LUSEBRINK Hans-Jurgen, « Les troupes coloniales dans la guerre : présences, imaginaires et représentations », in Nicolas Bancel, Pascal Blanchard et Laurent Gervereau (dir.), *Images et colonies (1880-1962)*, Paris, BDIC/Achac, 1993.

MABON Armelle, « La singulière captivité des prisonniers de guerre coloniaux durant la Seconde Guerre mondiale », *French Colonial History*, vol. 7, 2006.

MABON Armelle, « Les prisonniers de guerre coloniaux durant l'occupation en France », *Hommes et migrations*, n° 1128, novembre-décembre 2000.

MACKFOY Pierre Sammy, *De l'Oubangui à La Rochelle ou le parcours d'un bataillon de marche*, Paris, L'Harmattan, 2003.

MALOUX Thierry, « Le tirailleur sénégalais de la 9^e DIC », in *Les troupes de marine dans l'armée de Terre un siècle d'histoire, 1900-2000*, CEHD, CMIDOME, Lavauzelle, 2001.

MANGIN Charles (lieutenant-colonel), *La Force noire*, Hachette et Cie, 1910, réédité, L'Harmattan, 2011, présentation d'Antoine CHAMPEAUX

MARCOT François (dir.), avec la collaboration de Bruno Leroux et Christine Levisse-Touzé, *Dictionnaire historique de la Résistance*, Paris, Robert Laffont, coll. *Bouquins*, 2006.

MANVILLE Marcel, *Les Antilles sans fard*, Paris, L'Harmattan, 1992.

MARAN René, *Batouala*, Paris, Albin Michel, 1921.

MARTIN Peter et ALONSO Christine, *Zwischen Charleston und Stechschrift. Schwarz im Nationalsozialismus*, Hamburg, Dolling und Galitz Verlag, 2004.

MASSON Philippe, *Histoire de l'armée française de 1914 à nos jours*, Perrin 1999.

MASSU Suzanne, *Un commandant pas comme les autres*, Paris, Fayard, 1971.

Mémoires d'outre-mer, les colonies et la Première Guerre mondiale, Historial de la Grande Guerre, Péronne, 1996.

- Mémorial des Compagnons de la Libération, Grande Chancellerie de l'ordre de la Libération, Paris, 1961.
- Mémorial du 21^e groupe antillais de défense contre avions*, sl, sd.
- MESSAN Adimado, Les combattants noirs pendant la Première Guerre mondiale, maîtrise d'histoire, Université de la Sorbonne, 1970.
- MEYNIER Gilbert, *L'Algérie révélée. La guerre de 1914-1918 et le premier quart du XX^e siècle*, Genève, Droz, 1981.
- MICHEL Marc et CHAMPEAUX Antoine (dir.), Centenaire des missions africaines 1897-1900, Musée des troupes de marine/CHETOM, Lavauzelle, 2003.
- MICHEL Marc, « La mémoire officielle des tirailleurs de la Première Guerre mondiale », in *Les troupes de marine dans l'armée de Terre un siècle d'histoire, 1900-2000*, CEHD, CMIDOME, Lavauzelle, 2001.
- MICHEL Marc, *L'appel à l'Afrique, contributions et réactions à l'effort de guerre en AOF, 1914-1919*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1982.
- MICHEL Marc, « L'image du soldat noir », in Nicolas Bancel, Pascal Blanchard et Laurent Gervereau (dir.), *Images et colonies (1880-1962)*, Paris, BDIC/Achac, 1993.
- MICHEL Marc, *Les Africains et la Grande Guerre. L'Appel à l'Afrique (1914-1918)*, Paris, Karthala, coll. *Hommes et sociétés*, 2003.
- MIRIBEL Laurent, Les camps de Fréjus – Saint-Raphaël pendant la Première Guerre mondiale, Maîtrise de l'Université de Nice Sophia Antipolis, 1996.
- MIQUEL Pierre, Les oubliés de la Somme, Paris, Tallandier, 2002.
- NARCY (de) (lieutenant), *Journal d'un officier de Turcos*, Paris, sans éditeur, 1902 (3^e édition).
- PERRIGAULT Jean, *La coloniale. Marsouins et soldats de couleur*, Paris, L. Fournier, coll. De l'Ancre, 1931.
- PESCHANSKY Denis, *Des étrangers dans la Résistance*, Paris, éditions de l'Atelier/Musée de la Résistance nationale, 2002.
- PESCHANSKY Denis, *La France des camps. L'Internement (1938-1946)*, Paris, Gallimard, 2002.
- POUZET Jean-Claude, *La Résistance mosaïque*, Marseille, Éditions Jeanne Laffitte, 1990.
- RAZAFINDRANALY Jacques, *Les soldats de la Grande Île, d'une guerre à l'autre, 1895-1918*, Paris, L'Harmattan, 2000.
- RECHAM Belkacem, Les musulmans algériens dans l'armée française (1919-1945), Paris, L'Harmattan, coll. *Histoire et perspectives méditerranéennes*, 1996.
- Recrutement, « Enquête sur le recrutement noir. Opinion de MM. Le Myre de Villers, général Bonnet, général X », *Questions diplomatiques et coloniales*, tome III, 16 décembre 1910.
- Reims/Exposition, « *Souvenir d'une visite au village noir de l'exposition* ». *Revue de la France Libre* n°47, avril 1952.
- Revue historique des armées*.

Revue des troupes coloniales, en particulier le n°271, numéro spécial du 2^e salon de la France d'outre-mer, 1940.

Revue militaire d'Afrique occidentale.

Revue militaire d'Afrique équatoriale.

REYMOND Gilles, Rôle et place des troupes indigènes dans l'est de la France (1919-1939), mémoire de maîtrise, université de Strasbourg 2, 1995.

RICCIOLI Jean-Louis, « La Coloniale au Levant », in *Les troupes de marine dans l'armée de Terre un siècle d'histoire, 1900-2000*, CEHD, CMIDOME, Lavauzelle, 2001.

RICHARD Lionel, « Les Noirs sous le nazisme », *Le Monde diplomatique*, mai 2005.

RIESZ János et SCHULZ Joachim, *Tirailleurs sénégalais : présentations littéraires et figuratives de soldats africains au service de la France*, Francfort, Nerlay/Peter Lang, 1989.

RIVES Maurice, « Les tirailleurs africains et malgaches dans la Résistance », *Africultures*, n°68, juillet-septembre 2005.

RIVES Maurice, « Les travailleurs indochinois en France (1939-1954) », *Hommes et migrations*, n°1175, avril 1994.

RIVES Maurice, « Les travailleurs indochinois durant la guerre 1914-1918 », *Bulletin de l'ANAI*, octobre-décembre 1991.

RIVES Maurice et DIETRICH Robert, *Héros méconnus. Mémorial des combattants d'Afrique noire et de Madagascar (1917-1918/1939-1945)*, Paris, association Frères d'Armes, Lavauzelle, 1993.

ROBERT Georges (amiral), *La France aux Antilles de 1939 à 1943*, Paris, Plon, 1950.

ROSIERE Pierre, *Des spahis sénégalais à la garde rouge*, Dakar, Éditions du Centre, 2005

SAID Jamal, *Les Goums marocains (1939-1945). Une autre histoire de la libération de la France*, Lunéville, association Aliscia, 2006.

SEMPAIRE Eliane, *La dissidence an tan Sorin, 1940-1943*, Guadeloupe, édit. Jasor, 1989.

SENGHOR Léopold Sédar, *Chants d'ombre*, Paris, éditions du Seuil, 1945.

TERAY Emmanuel, « Les Chinois de 14-18 », *Plein Droit*, n° 56, mars 2003.

« Tirailleurs en images », *Africultures* n°25, février 2000.

THILMANS Guy et ROSIERE Pierre, *Les Sénégalais et la Grande Guerre. Lettres de tirailleurs et recrutement, 1912-1919*, éditions du Musée historique de Gorée, IFAN Ch. A. Diop, 2012.

TRAN NU Liêm-Khê, « Les travailleurs indochinois en France de 1939 à 1948 », *Bulletin du centre d'histoire de la France contemporaine*, université de Paris X, n°10, 1989.

VALENSKY Chantal, *Le soldat occulté, les Malgaches de l'armée française, 1884-1920*, Paris, L'Harmattan, 1995.

VALETTE Jacques, *La France et l'Afrique, l'AFN, 1914-1962*, Sedes, 1994.

VAUVILLIER François et DEROO Éric, « Les tirailleurs sénégalais », *Militaria* n° 49 et 51, septembre et novembre 1989.

YOU FLORENT Étienne (capitaine), *L'Épopée des Français des Antilles durant la guerre de 1939-1945*.

Éléments de filmographie sommaire

Soldats noirs, d'Éric Deroo, FR3, 1985. L'histoire oubliée : les tirailleurs sénégalais, les paras vietnamiens, les goumiers marocains, les harkis, par Alain de Sédouy et Éric Deroo, FR3, 1992-1994.

Dans les tranchées, l'Afrique, l'aventure ambiguë, F. Sadki, Dimson, 2004.

Les Camps du Sud-est, de Véronique Lhorme et Marc Nardino, FR3, La Cuisine aux Images, 2004.

La force noire, d'Éric Deroo et Antoine Champeaux, ECPAD, Histoire, 2007.

Le Tata sénégalais, mémoire des tirailleurs sénégalais, de Dario Arce et rafael Gutiérrez, C Productions Chromatiques, 2007.

Une mémoire en partage, d'Éric Deroo et Antoine Champeaux, ECPAD, chaîne Histoire, 2008.

Ensemble, ils ont sauvé la France, d'Éric Deroo et Antoine Champeaux, ECPAD, chaîne Histoire, 2008.

RÉSUMÉS

Alors que sont attendus en 2014 les célébrations du centième anniversaire de la Grande Guerre ainsi que du soixante-dixième anniversaire de la Libération de la France, cet article réunit des éléments de documentation, une bibliographie et une filmographie sommaires sur le thème des tirailleurs, travailleurs indigènes et soldats des outre-mer au travers des deux guerres mondiales. Il explore les différents procédés qui ont permis de valoriser le patrimoine de tradition des troupes indigènes : tenues et insignes spécifiques, monuments du souvenir, organisation de cérémonies militaires, valorisation des collections conservées dans les musées ou les salles d'honneur du ministère de la Défense. Depuis les années 1960, l'armée française s'efforce ainsi de préserver la mémoire des soldats et « morts pour la France » recrutés dans les colonies de l'empire. Par sa transmission aux jeunes générations de combattants, ce patrimoine matériel et immatériel est un élément de la culture d'arme qui contribue à la capacité opérationnelle des forces.

While awaiting the celebrations in 2014 of the centennial of the Great War and the seventieth anniversary of the Liberation of France, this paper includes summaries of documentation, bibliography and filmography on the subject of tirailleurs, indigenous workers and soldiers from overseas through two world wars. It explores the various processes that have helped promote the heritage of traditional indigenous troops: specific holdings and insignia, memorial monuments, organization of military ceremonies, collections conserved in museums or halls of honor in Ministry of Defense collections. Since the 1960s, the French army has tried to preserve the memory of soldiers and those who "died for France" who were recruited from the colonies of the empire. Through its transmission to younger generations of fighters, this tangible and intangible heritage is a part of the culture that contributes to the operational capability of the forces.

INDEX

Mots-clés : Deuxième Guerre mondiale, Première Guerre mondiale, troupes coloniales

AUTEURS

ANTOINE CHAMPEAUX

Éric Deroo Auteur, réalisateur et chercheur associé au CNRS, il a consacré de nombreux films, livres, articles et expositions à l'histoire contemporaine, en particulier coloniale et militaire et à leurs représentations, en France et en outre-mer. Il est notamment l'auteur de *L'illusion coloniale* (Tallandier, 2006) et *La vie militaire aux colonies* (Gallimard-DMPA, 2009) ou de séries documentaires comme *La force noire*. Antoine Champeaux Lieutenant-colonel d'infanterie de marine, breveté technique de l'enseignement militaire général et diplômé de l'École nationale du patrimoine, il a été conservateur du musée des troupes de marine à Fréjus de 1998 à 2009 et est actuellement officier adjoint du général délégué au patrimoine de l'armée de Terre. Collaborateur d'une cinquantaine d'ouvrages et auteur de nombreux articles, il est docteur en histoire et a organisé les colloques du Centre d'histoire et d'études des troupes d'outre-mer (CHETOM).